

17^e dimanche du temps ordinaire – Année A
Homélie de Don Augustin du 26 juillet 2026

Quel est le moteur ? Quel est le désir dans le cœur du roi Salomon pour demander, pour faire cette demande à Dieu ? Quel est le désir de celui qui trouve ce trésor dans le champ, qui vend tout ce qu'il a pour acheter de ce champ ? Quel est le désir, dans ce commerçant qui cherche des perles fines ? Qu'est-ce qui les motive ? Qu'est-ce qui motive à tout vendre pour ici, à première vue, de quelque chose de très matériel ? Désir, c'est celui de Dieu.

Salomon demande la grâce de discerner, la grâce de gouverner. Il désire faire ce qui est juste et bon pour son peuple. Il ne le fait pas simplement parce qu'il est roi, il le fait pour Dieu, parce que sa royauté, il la tient de Dieu.

Ce trésor dans ce champ, comme le Christ le dit dans l'Évangile, c'est tout simplement le Royaume de Dieu. Et donc, on comprend que ces personnes, que ce soit Salomon ou ce personnage de cette parabole, ont un grand désir de Dieu. Et la question que Jésus nous pose aujourd'hui, qu'il me pose aujourd'hui, c'est : « Quel est ton désir de Dieu ? Quel est ton désir de Dieu ? Et donc quel est ton désir du Ciel, du Royaume des cieux ? »

Tout d'abord, en première lecture de cette parabole, on peut peut-être être surpris de la réaction de cet homme qui trouve un trésor chez quelqu'un, qui cache cette vérité, qu'il achète ce champ pour son propre profit. C'est certainement pas vertueux, ce n'est certainement pas un acte de vérité, mais derrière cela, il y a ce désir de Dieu, ce désir de ce Royaume des cieux.

Et, ce désir, il l'a poussé à chercher, il l'a poussé à faire quelque chose de disproportionné, de lâcher ce qui est matériel pour posséder l'immatériel, le spirituel. Et ce trésor, ce désir est motivé par, expliqué par cette deuxième parabole sur cette perle. Que symbolise cette perle puisque nous sommes dans une parabole ? Toute est une question de symbole et d'image.

La perle, la perle que nous pouvons mettre sur des bagues, sur des colliers, que nous pouvons encadrer, cette perle qui est belle, précieuse, fragile, c'est le Christ lui-même et plus spécifiquement l'amour de Dieu, l'amour de Dieu qui n'est certes pas fragile, mais c'est l'amour de l'homme qui est fragile, l'amour qui est à la fois beau mais qui peut se casser, cet amour qui est à la fois merveilleux, mais qui peut se salir, cet amour qui peut être contemplé, mais qui peut disparaître.

Cet amour, nous le savons tous, cet amour ne peut être acheté, il ne peut pas être acheté, mais nous pouvons le recevoir. Et cette perle du Christ, cette perle de l'amour que nous contemplons, que nous voyons, que nous recevons, c'est le désir de Dieu, ce désir de l'amour de Dieu, et pour cet amour, nous sommes prêts à tout pour acquérir, posséder ce trésor.

Chers frères et sœurs, en ce mois de juillet, nous sommes en vacances. Nos habitudes changent. Il n'y a plus l'école, le rite de famille est bouleversé. Il y a les activités, il y a les camps, il y a le patronage, il y a les vacances en famille. Et, souvent, moi en premier, le rite de prière est bousculé.

Les messes dominicales, il faut trouver le bon horaire, le bon village, il faut se motiver davantage pour rassembler la famille ou se rassembler soi-même pour prier. Et le Christ aujourd'hui nous donne justement ce moyen, nous rappelle que cette prière n'est que le signe de notre désir de Dieu.

Et je vous propose un moyen concret et peut-être simple, eh bien de garder ce désir de Dieu durant nos vacances, c'est de faire un acte de charité, un acte de foi. Ce désir, il naît puisque nous le désirons. J'ai le désir du désir, parce que j'ai le désir du désir, ce désir naît, ce désir prend forme. Et comment prend-il forme ? Ce n'est pas quelque chose d'intellectuel, ce n'est pas simplement quelque chose de lointain, c'est une formule comme le chapelet qui est la prière des pauvres. C'est une petite formule, qui se disimule, dans notre quotidien, le matin, le soir, en journée : « Jésus, je t'aime et merci de ton amour ».

Avoir trouvé sa propre formulation pour avoir ces prières spontanées, ces prières spontanées qui viennent remplacer quelque chose de régulier dans notre vie ordinaire qui a tous ces mots. Aujourd'hui, prenons cette résolution pour cette semaine, pour parmi ceux qui sont en vacances ou ceux qui ne le sont pas encore, mais qui voient leur famille partir en vacances, prenons cette résolution, d'avoir ce désir de Dieu comme Salomon, comme ces personnages de ces paraboles, de dire : « Je désire Dieu, je te désire Seigneur, montre-moi ton amour, aide-moi à aimer ». Puisque nous le savons, ce n'est pas simplement en faisant des choses bien que nous aurons le Ciel, c'est en aimant, et c'est cet amour de Dieu, nous devons le quémander, nous devons le demander et nous devons être fidèles à cette demande. C'est comme les enfants qui demandent et qui redemandent, et dont les parents parfois cèdent à une demande parce que elle est répétée. Eh bien, Dieu cède à la première demande pour celle-ci : savoir demander l'amour de Dieu.

On ne le demande pas suffisamment, puisque nous reposons sur notre amour, sur ce que nous avons, ce que nous possédons, ce que nous savons faire, nous oublions de demander d'aimer, nous oublions de demander d'aimer davantage, de mieux aimer, et aussi de se laisser aimer. Puissent nos vacances nous aider à cela, puissent ces vacances nous aider à aimer et à nous laisser aimer en demandant sans cesse cette petite prière spontanée dans notre journée. Amen.